

JOSETTE.

PAR LA MARQUE DOUBLE.

VII

—Suite—

—Vous êtes gai, monsieur le comte, c'est de votre âge. Je vous remercie de prendre si bien les choses. Si vous voulez des livres pour vous distraire, j'en ai à votre disposition.

Pendant les trois jours qui s'écoulaient, par une entente tacite, je ne parlai à Josette ni pendant le déjeuner, ni pendant le dîner, ni dans son jardin; mais aux heures de l'après-midi où maître Bréant paperaissait dans son étude, je retrouvais la jeune femme dans le chemin creux.

Nous le parcourrions dans toute sa longueur cinq ou six fois de suite. Quand nous étions fatigués, nous nous asseyions sur un tronç d'arbre jeté par terre. Nous cautions de mille choses, sans éveiller les souvenirs tristes du premier jour.

Josette avait une gaieté d'oiseau et d'enfant. Ces heures vieilles aux amis de son monde vécues, elle les employait à lire avec une insouciance qui méritait étonnée si je n'avais au qu'aux éternels indéfiniment sensibles il est accordé d'être extrêmement mobiles.

De sa mère, elle tenait de don d'imitation. Rien n'était plus charmant que cette adorable blonde de contrefaisant une vieille paysanne à l'accent naïf, le canotier de maître Bréant, à qui elle venait réclamer dix-neuf livres neuf sous indûment perçus pour frais de succession.

Comme un éclair passèrent ces trois journées. Ma blonde au rire argentin allait donc disparaître de ma vie à jamais. En me plongeant dans le lit de la chambre bleue, dont la cheminée ne fumait plus, parce qu'on n'y faisait plus de feu, il me fut impossible de m'endormir.

Allais-je donc partir sans revoir Josette, ou du moins sans la revoir seule dans la route ombragée où son rire et ses larmes avaient pris une partie de mon cœur?

—Ah! petite Josette, me serait-il possible de t'oublier! pensai-je en me rappelant la poésie de la première entrevue et sa gaieté du lendemain.

Je trouvais du courage à cette créature délicate, si cruellement enlevée dans la plus monotone et la plus pénible existence, de garder l'entrain de son âge.

Le déjeuner devait encore nous réunir, maître Bréant ayant quelque acte à dresser avant notre départ.

Il avait de la peine à démarrer, le notaire. Nous devions coucher à Kerlys. Cela lui semblait une grosse résolution de s'absenter pour vingt-quatre heures.

Avant et méticuleux, il craignait de manquer une importante affaire. Il se plaignait entre ses dents de la négligence de sa femme, de son peu d'attente des choses pratiques.

—La maison sera au pillage, monsieur le comte. Je connais ma femme, elle ne fermera ni les portes ni les armoires, elle est capable de laisser entrer des voleurs ou de mettre le feu. Ça se croit de l'esprit, et ça ne sait seulement pas faire une bouillie au lait, ni raccommodez des chaussettes. Faut pas croire qu'elle me raccommode les miennes. Elle en serait bien fichée.

Je n'avais rien à répondre au tabellion sur ce chapitre, je me contentai de murmurer quelques vagues consolations:

Un mari obtient toujours de sa femme ce qu'il désire, et M. Bréant était trop intelligent pour ne pas obtenir de la jeune Mme Bréant qu'elle devint plus ménagère... de bons conseils, le temps, l'habitude...

Le déjeuner apprêté avec quelques soins me révéla, pourtant que la petite Josette n'était pas dépourvue de tout instinct de ménage. Un délicieux gâteau aux amandes était son ouvrage. J'eus la maladresse de lui en faire compliment.

Le notaire, qui ne se souciait pas de gâteaux aux amandes, murmura:

—Des futilités, toujours, temps perdu, beurre, farine, café, amandes, c'est éternel mieux employé à un plat sérieux.

Je ne sais si Josette, comme Peau d'Ane, avait laissé tomber sa bague dans son gîteau, mais je suis sûr qu'elle y laissa tomber une larme en repoussant son assiette où se trouvait déjà servie une petite tranche.

Comme le notaire se hâtait consciencieusement à l'allumage de sa pipe, j'eus un mouvement de collage, je pris le morceau de gâteau dans l'assiette de la jeune femme et je me mis à le croquer. J'en fus récompensé par un de ses sourires semblables à des rayons de soleil qui transperçaient son visage.

ses paroles fut léger comme l'aile d'un papillon, Josette me dit: —Tout à l'heure dans notre al-lée.

Le notaire, sa pipe bourrée, but un verre de soi-disant cognac. Josette se leva, disparut après m'avoir salué, et le respectable maître Bréant, tirant sa montre, me dit: —Dans une demi-heure, monsieur le comte, le cabriolet sera at-telé! Vous me trouverez à votre disposition. Fermez votre valise, je suppose que vous ne repasserez pas par ici et que vous irez direc-tement de Kerlys à Vannes, qui n'est pas loin.

—Bien entendu, répondit-je. Le notaire entra dans son étu-de, pendant que je courais vers le chemin creux.

Josette s'y trouvait déjà, un peu pâle: —Est-ce que je vous reverrai jamais, demanda-t-elle.

—Oh! si, affirmai-je. —Mais quand? reprit-elle. Vous ne pourriez pas trouver un pré-texte pour rentrer ce soir ou reve-nir demain?

Je la regardai. Elle rougit. —Je suis indiscrète, fit-elle troublée, c'est vrai, je vous deman-de à l'acte... d'amitié. Est-ce que j'y ai droit? Et puis sou-haiter de vous voir une fois de plus, puisque la vie doit nous sé-parer pour toujours, à quoi bon?

—Nous nous reverrons sûrement, repris-je, je deviens propriétaire dans le pays.

—Oh! à huit lieues, dans un château. Je ne suis pas des per-sonnes qu'on reçoit dans une fa-mille comme la vôtre. Vous êtes un seigneur, vous, et moi, moins que rien. Pourtant, si vous per-mettez, je vous demanderai de vos nou-velles... pas souvent, une ou deux fois par an, pour ne pas vous ennuyer.

Sa voix se mourait dans sa gorge. Elle avait peine à articuler tant elle faisait d'efforts pour rete-nir ses sanglots.

Je lui pris les deux mains: —Madame Josette, lui dis-je, vous êtes une adorable petite femme; je ne puis pas être votre amoureux, mais votre ami, je veux le devenir et le rester toujours.

—Merci, dit-elle. Elle me quitta et se mit à mar-cher du côté de la campagne, tan-dis que je regagnais le logis de maître Bréant.

IX

Tout en suivant une route om-bragée, fraîche sous le soleil de mai, une de ces vertes routes de Bretagne aux arbres tortus, aux plantes de genêts-moutus, avec ses lointains de rochers, je me rap-pelais ce mot navré: "Je suis de trop en ce monde, comme tous ceux qui n'auraient pas dû naître."

Faut-il que Josette, quelles fatalités pesent sur sa tête? —Tant en moi plaissait sa cause. En évoquant ce joli visage, pétri par la main des Grâces, comme on disait autrefois, je pensai que, plus que tout autre, il devait être fléché au bonheur.

Ses lèvres pourpres semblaient faites pour l'éclair du sourire, ses beaux yeux bleus pour les rayons de l'amour.

L'amour! En avais-je pour elle? Sincèrement je ne le croyais pas. Je la soubaitais heureuse comme un grand frère qui retrouve tout à coup une petite sœur. Nous étions du même âge, à peu de chose près, moi bien plus vieux qu'elle par un commencement d'ex-périence. Elle appartenait à cette race de femmes que leur caudex garde longtemps enfants. Elle devait avoir fait et soif de baisers et de caresses, de confiance et de protection. Je sentais que son jeune cœur se jetait au devant de moi, comme celui d'un enfant sans mère s'attache à la sœur de charité qui le soigne.

Pendant tout le voyage, je me disais: Ce n'est pas possible de ne plus revoir Josette, plus du tout, plus jamais. Et pourtant cela vaudrait peut-être mieux. Ne l'a-t-elle pas dit elle-même? Ce n'est pas très mal de retourner vers elle. Il est probable que je ne pourrai pas même lui parler, que la maison dormira, mais je me réfugierai dans la chambre bleue, et ce sera presque la revoir.

Il y a dans le domaine de mon excellent cousin un pavillon de garde où lui-même venait pour les chasses.

J'y fus reçu par Gaspard, le garde principal, avec toutes les prévenances qu'on prodigue à un héritier. J'eus tout le loisir de visiter mon nouveau domaine, pendant que les notaires conféraient longuement.

La femme du garde croyant travailler pour mon cousin, aussi gourmand que Breton, avait pré-paré un dîner hors ligne auquel je conviai maître Bréant.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE. Plus de \$51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans accom-pagnement d'elles sont justifiées.

CATAPLASME DU D^r LELIEVRE. Instantané et Antispasmodique. Approuvé par l'ACADEMIE DE MEDICINE de PARIS. PARIS. FLOUCAUD, 63, rue de Bagnollet.

ÉPILEPSIE CONVULSIONS. Guérison SOUVENT. Soutagement TOUJOURS. PAR L'EMPLOI DE LA SOLUTION LAROYENNE ANTI-NERVEUSE. Paris, P^r DUREL, 7, boul. Denain.

PAPIER FAYARD ET BLAYN. Supérieur pour guérir RHUMES, BRONCHITES, COQUELUS, SOULEURS, NEURITIS, LUMBAGO, BLESSURES, FRITES, etc.

Les NOMBREUX MEDICINS qui EMPLOIENT la SOLUTION PATAUBERGE. MALADIES de POITRINE. La Pharmacie Patauberge a employé cette solution avec succès dans les cas suivants: MALADIE de POITRINE, BRONCHITE CHRONIQUE, etc.

AMUSEMENTS. THEATRE ST-CHARLES. WAGNER. Grand Opéra allemand, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

Damrosch Opera Co. Direction de Walter Damrosch, Léon Margulies Gérant. Samedi matin.

Tristan and Isolde. MEISTERSINGER. Orchestre Symphonique de New York. Chœurs de 80 - 100 voix et solistes.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Co soir, et toute la semaine. Matinée à 11 heures. LES FAMILIERS.

GRAND OPERA HOUSE. Deuxième semaine et 8 dernières représentations. Commençant dimanche 15 décembre.

OLYMPIC CLUB. Lundi soir, 28 décembre 1895, à 8 heures P. M. Le Mickey Finn vs. Lou Crawford, 3 rounds.

Crescent City Jockey Club, REUNION D'HIVER, Commençant le 23 novembre 1895. PLUS DE 100 COURSES.

BANDAGES HERNIAIRES. Apprêtés avec perfection à très bas prix. Appliqués pour hernies ombilicales, crurales, etc.

A LOUER. Les logements No 218 rue de Canal et 417 rue South Front.

CHABLE. Rue Bergère. PARIS. Débité des organes. Dans toutes Pharmacies.

GLACIERE. CHATEAUX et des Campagnes. Produit en 10 minutes de 500 p. à 1000 p. de glace.

JULES ANDRIEU, ROGHEBAU & ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES, 219 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Laç.

CHEMINS DE FER. Bureau de Billets de la Ville. Côté St-Charles et Canal. Dépôt de Passagers.

Chemin de fer Louisville & Nash-ville. AMOURET ET SUI. EXPRESS QUOTIDIEN POUR AYO.

ILLINOIS CENTRAL. Arrivées et départs en effet le 6 octobre 1896. Chicago Limited.

Chicago Past Mail. No 2, départ, 7:00 P. M. No 1, arrive 8:20 A. M.

Local Mail and Express. Nouvelle-Orléans et Memphis. No 26, départ 7 A. M. No 25, arrive 9:30 P. M.

Mississippi Valley. No 2, départ, 7:00 P. M. No 1, arrive 8:20 A. M.

TAZOO. No 2, départ, 7:00 P. M. No 1, arrive 8:20 A. M.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE. L. DERMIGNY, 198 Rue 23^e St. N. Y.

W. G. COYLE & CO., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Coke de Gas et Combustible.

L'EXPOSITION D'ATLANTA SERA TENUE. Du 18 Sept. au 31 Déc. 1895. Sur des terrains traversés de ruelles.

QUEEN ET ORSBOET. Ses connexions à Atlanta, et ses bas prix, permettent au public de faire un délicieux voyage avec peu de dépenses.

Philadelphia Dental Rooms. Coin Canal & Bourbon. du dessus de E. E. LEE HAT STORE, Électeur, à rue Bourbon.

VERITABLE ELIXIR DU D'GUILLIE TONIQUE ANTIBILIEUX. Préparé par le Docteur Paul GAGE FILS, Pharmacien de 1^{re} Classe.

PILULES APPROUVÉES PAR L'ÉTAT. MÉD. DE PARIS, CONTRE L'ANémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Épuisement des forces.

JULES ANDRIEU, ROGHEBAU & ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES, 219 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Laç.

VERITABLE ELIXIR DU D'GUILLIE TONIQUE ANTIBILIEUX. Plus de TROIS QUARTS de SIÈCLE de SUCCÈS.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 68 rue Royale.

VERITABLE ELIXIR DU D'GUILLIE TONIQUE ANTIBILIEUX. Plus de TROIS QUARTS de SIÈCLE de SUCCÈS.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 68 rue Royale.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 68 rue Royale.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Elle facilite la DENTITION, assure la BONNE FORMATION DES OS, prévient ou arrête les DÉFAUTS DE CROISSANCE, empêche la DIARRHÉE si fréquente chez les enfants, etc.

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris DÉPOT A LA N^o -Orléans: J.-L. LYONS & C^o, 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

PIANOS PLEYEL Importés directement de Paris à des prix très bas. PAIEMENTS MENSUELS FACILES. PHILIP WERLEIN, AGENT, 715 - RUE DU CANAL - 715.

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ARTS. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DÉFIÉE.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadix, Dorés, Bronz, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac, pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre.

W. G. COYLE & CO., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Coke de Gas et Combustible. Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.

VERITABLE ELIXIR DU D'GUILLIE TONIQUE ANTIBILIEUX. Plus de TROIS QUARTS de SIÈCLE de SUCCÈS. Préparé par le Docteur Paul GAGE FILS, Pharmacien de 1^{re} Classe.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 68 rue Royale.